

# LES VITRAUX DE L'ÉGLISE SAINT CHRISTOPHE DE CHÂTEAUFORT

Le renouveau économique, spirituel et technique des XII<sup>ème</sup> et XIII<sup>ème</sup> siècles fut à l'origine du renouvellement architectural en Île de France. L'arc-boutant qui vint pour la première fois contrebuter à l'extérieur les poussées latérales des voûtes fit rapidement école. Les murs furent percés de verrières dans lesquelles prirent place des vitraux racontant la vie du Christ, des Martyrs et des Saints.

L'art de colorer les verres et de les assembler n'était pas inconnu des artistes romans cependant, c'est avec l'art gothique qu'il connut son véritable essor. L'édifice obscur de la période romane fit place aux nefs illuminées par les flots de lumières. Dans les cathédrales gothiques, les vitraux célèbrent l'avènement du Dieu-Lumière. À partir du Moyen Âge, le vitrail est devenu une expression artistique très utilisée en architecture, empruntant les techniques de la peinture et de la céramique.

Les verres utilisés pour les vitraux sont généralement colorés dans la masse au moment de la fusion de la silice, par addition d'oxydes métalliques ou recouverts de peintures vitrifiables recuites au four. Diverses techniques ont été utilisées : peinture appliquée à l'aide d'un pinceau, fixée à l'aide d'une seconde cuisson, puis émaux qui fournissent une plus grande gamme de couleurs et permettent leur mélange sur un même verre.

Le vitrail date du VI<sup>ème</sup> siècle au moins, mais c'est à partir du XII<sup>ème</sup> siècle qu'il a vraiment pris toute son importance sous forme de grandes verrières.

Les vitraux de la nef de l'église de Châteaufort empruntent à la technique de la peinture sur verre à l'aide de vernis puissants et résistants à la lumière solaire et lunaire. Ils sont patinés à l'ancienne, chauffés et insérés dans deux couches de verre protégé par un film anti-ultraviolet.

C'est en 1980 que le Père Jacques Minard a peint les six vitraux de la nef pour remplacer les anciennes fenêtres qui tombaient en morceaux, victimes de l'érosion des plombs et de la chute des verrous losangés.

Grâce au concours des menuisiers de la base militaire de Toussus et à l'attention de Commandant André Clivio, alors responsable du SAMAN, l'église fut dotée de nouveaux châssis pour supporter les vingt et un mètres carrés de vitraux actuels.

Les quatre premières verrières illustrent les vieux métiers des villages de Châteaufort et de Toussus-le-Noble et les deux verrières du chœur sont à la gloire du Christ ressuscité et de Notre Dame la Belle.

La grande rosace de deux mètres trente de diamètre, fabriquée en 1998 est dédiée à Notre Dame de Toute Joie, entourée d'une kyrielle d'anges chanteurs et rieurs. Elle est située au-dessus de l'orgue pour donner de la lumière et des éclats de couleur aux harmonies de l'instrument.

Quant aux deux vitraux du sanctuaire, ils datent de la reconstruction de l'église en 1848. Ils sont en plomb et verre. Ils mériteraient d'urgence une restauration. Celui de gauche est dédié à Ste Marie et celui de droite à St Joseph, patron de l'ancienne maison des Sœurs de St Vincent de Paul, devenue depuis 1976 le "Prieuré de Châteaufort," notre maison à tous !

Gérard Finan avec le père Jacques Minard  
Curé de Châteaufort et Toussus  
Septembre 2002

*Nota :*

*Sont présentés dans ce premier article, les vitraux indiqués en gras sur le plan de la page suivante. Les autres seront publiés dans les prochains bulletins.*





De haut en bas : le tonnelier, le charron de la tour et les tailleurs de pierre.  
De chaque côté : les compagnons bâtisseurs

## Plan des vitraux de l'église de Châteaufort

Rosace du Grand Orgue  
Notre Dame du Bonheur  
Et la joie du Paradis  
1999 – J.M.

Notre Dame  
1848 – vitrail d'origine de l'église

St Joseph  
1848 – vitrail d'origine de l'église

Notre Dame de Gloire  
inspirée de la Belle verrière de Chartres  
1980 – J. Minard  
Dans les oculi :  
la Crèche  
l'Annonciation  
la Visitation  
les Noces de Cana

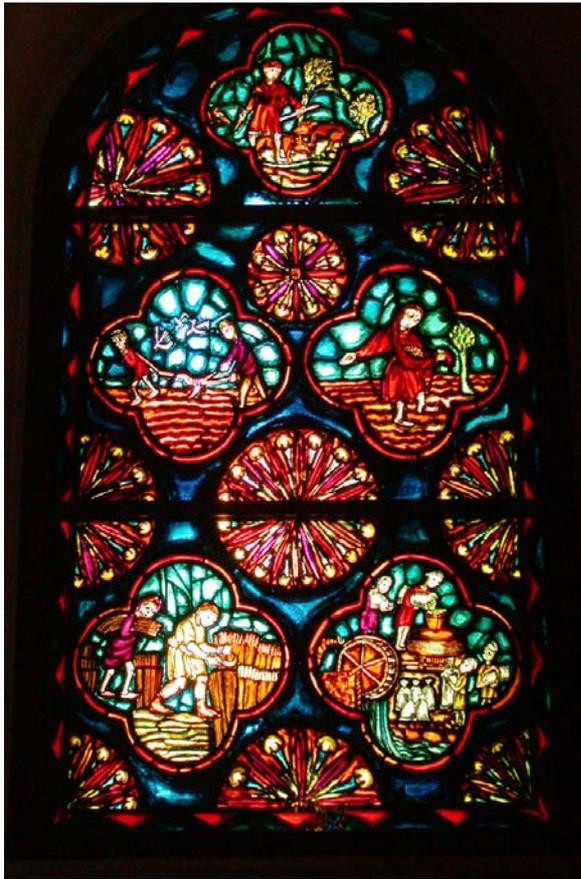
Le Christ en Gloire  
Inspiré du vitrail de la cathédrale de Bourges  
1980 – J.Minard  
Dans les oculi :  
La Crucifixion  
Véronique  
La descente de croix  
La Sainte Cène

**Travaux à Châteaufort  
1980 – J.Minard  
le faucon des chasses  
les forêts de la Mérantaise  
les fraises des champs  
les fleurs de nos jardins**

**Travaux à Châteaufort  
1980 – J.Minard  
les métiers locaux :  
le tonnelier  
le charron de la Tour  
le tailleur de grès près du val aux Genêts**

**Travaux à Châteaufort 1980 – J.Minard  
Les travaux des champs :  
Le chasseur de sangliers  
Le laboureur  
Le semeur  
Le moissonneur  
Le moulin**

Les trois seigneurs qui ont fondé Châteaufort  
1980 – J.Minard  
  
Hugues le Roux – la Tour 1180  
Amaury – Marly et le prieuré vers 1150  
Guy de Monthléry – le Gavois vers 1150



Les travaux des champs

La chasse aux sangliers



Les labours



Rosace



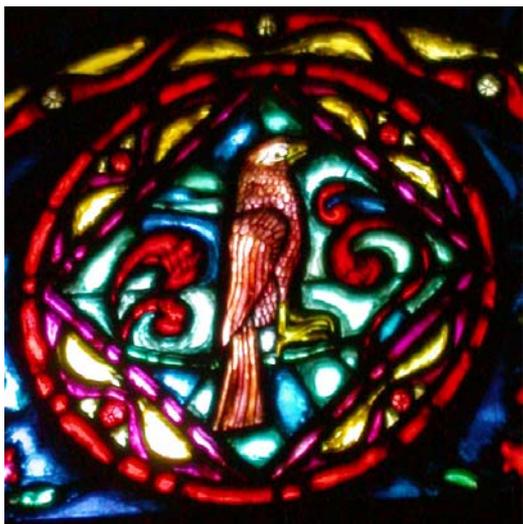
Le semeur



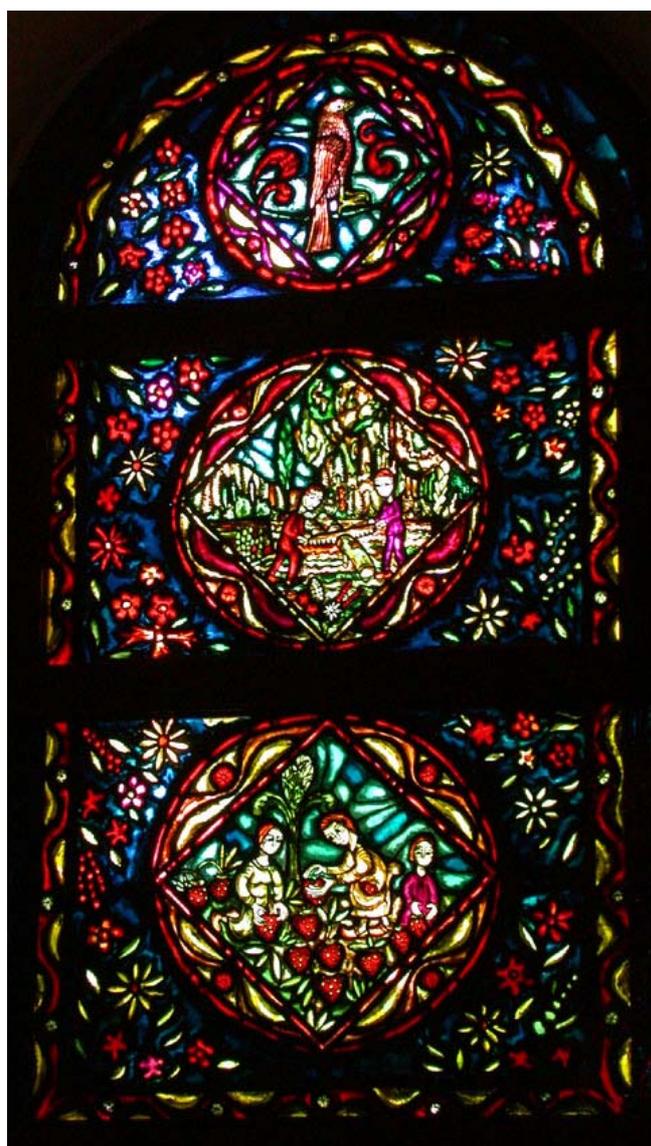
Le moissonneur



Le minotier



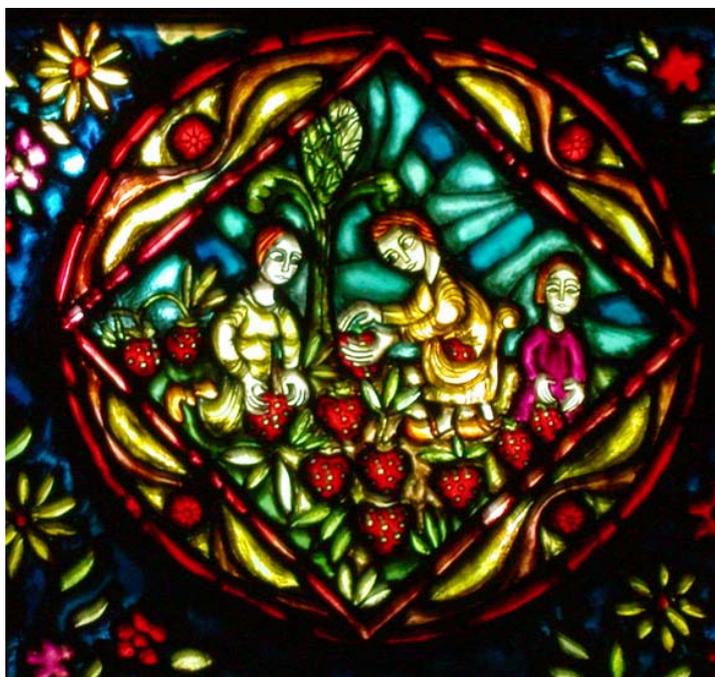
La fauconnerie



Les anciens métiers  
de Châteaufort



Les bûcherons



Les maraîchers



Les fleurs de nos jardins

*Bulletin n°7, année 2002*